

seilla finalement de questionner Bhagavat (à son sujet). Elle le fit. « Alors que tu ne vois pas l'un de tes cinq cents fils, tu es affligée à ce point. Imagine donc alors ce que doivent endurer ceux dont tu assassines et dévores l'unique enfant<sup>1</sup> ? » La *yakṣiṇī* promit alors au Buddha de ne plus nuire aux enfants de la contrée et se convertit.

La première scène est consacrée à la visite du Buddha chez la *yakṣiṇī*; le Maître est assis près d'un pavillon situé à proximité d'un bouquet d'arbres, le jeune fils de la *yakṣiṇī*, nommé Piṅgala, porte sur sa tête le vase à aumônes du Buddha (n° 305). Pendant ce temps Hārītī affolée parcourt vainement les quatre parties du monde. Quatre représentations de la *yakṣiṇī*, nue et échevelée, fixent ce détail du texte; elle jette un coup d'œil dans les enfers où des êtres monstrueux torturent les damnés (n° 306). La *yakṣiṇī* se rend ensuite auprès de Vaiçravaṇa le roi des *yakṣa* (n° 307) qui lui conseille d'aller voir le Buddha; elle revient dans sa demeure et obtient la délivrance de son fils (n° 308).

Nous croyons utile de donner à titre de comparaison une autre version de cette légende, traduite du *Tripitaka* chinois (vol. XIV, fs. 10, p. 38 de l'édition de Tokyo) par M. Ed. Chavannes<sup>2</sup>.

« La mère des fils-démons était la femme du vieux roi des démons Pan-chö-kia (Pāñcika<sup>3</sup>); elle avait dix mille fils qui tous étaient doués de la force des grands athlètes (*malla*). Le plus jeune s'appelait Pin-k'ia-lo (Piṅgala). Cette mère des fils démons était méchante et cruelle; elle tuait les enfants des hommes pour s'en repaître. La population, qui en était désolée, leva les yeux vers l'Honoré-du-monde et se plaignit à lui. L'Honoré-du-monde prit

1. SCHIEFNER, *Leben*, p. 297. La *yakṣiṇī* est nommée Harinī.

Inscription n° 306 : « dmyal-bar blta-ba » = (Elle) regardé dans les enfers.

Inscription n° 307 : « lčaṅ-lo-čan-dur nam-sras-la bu bres-pa » = Elle demande son fils à Vaiçravaṇa dans Alakāvātī (séjour de Vaiçravaṇa).

2. *T'oung Pao*, série II, vol. V, p. 497.

3. Sur Pāñcika : J. PH. VOGEL, *Note sur une statue du Gandhāra*, B.E.F.E.-O., III, p. 451 et VIII, p. 487.

A. FOUCHER, *Le couple tutélaire dans la Gaule et dans l'Inde*, R.A., 4<sup>e</sup> série, t. XX, 1912, p. 343.

Bibliographie. I. CHAVANNES, *op. cit.*, pp. 497-499 (d'après l'édition japonaise du *Tripitaka*, vol. XIV, fs. 10, p. 38); HIUAN-TSANG, *Mémoires*, I, p. 420: *Records*, I, p. 410; SCHIEFNER, *Leben*, p. 297; YI-TSING, *Records*, trad. TAKAKUSU, p. 37.

II. GANDHĀRA et ASIE CENTRALE — A. FOU-

CHER, *La Madone bouddhique (Extraits des Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2<sup>e</sup> fascicule du t. XVII)*; A. FOUCHER, *Le couple tutélaire dans la Gaule et dans l'Inde*; R.A., 4<sup>e</sup> série, t. XX, 1912, pp. 343-349; J. PH. VOGEL, *Note sur une statue du Gandhāra*, B.E.F.E.-O., III, p. 451; VIII, p. 487.

CHINE — A. W. FRANKS, *On some chinese rolls with Buddhist legends and representations (Archæologia, or Miscellaneous Tracts relating to Antiquity, published by the Society of Antiquaries of London; vol. LIII, 1892, pp. 239-244)*; texte reproduit dans L. A. WADDELL, *The Buddhism of Tibet or Lamaism*, p. 99; *La légende de Kouei tseu mou chen; peinture de de Li Long-mien (1881)* — (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'art*, t. I<sup>er</sup>), notices de MM. E. GUIMET, TCHENG KENG, TCHENG KI-TONG, MARCEL HUBER, DE MILLOUÉ et E. DESHAYES; C.J., III, 3, 7; WIEGER, *Vies chinoises*.... n° 132.